

FAO-EMPRES-GCP/INT/651/NOR.

**GENERALITES SUR L'ELEVAGE DU DROMADAIRE
EN MAURITANIE.**

Dr. Mohamed El Hadi OULD TALEB

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1 - ETHNOLOGIE

2 - SYSTEMES D'ELEVAGE EN MAURITANIE :

2.1 - L'ELEVAGE NOMADE

2.2 - L'ELEVAGE TRANSHUMANT

2.3 - L'ELEVAGE EXTENSIF SEMI-SEDENTAIRE ou SEDENTAIRE :

3 - EVOLUTION DES SYSTEMES D'ELEVAGE :

4 - SYSTEME DE PRODUCTION :

5 - RESSOURCES ALIMENTAIRES ET ABREUVEMENT

6 - SANTE ANIMALE :

6.1 Prélèvement de sang

6.2 Caractéristiques du sang des Camélidés :

7 - RECHERCHE

INTRODUCTION

Près de 60% des terres à vocation agricole dans le monde sont considérées comme non-arables et réservées aux pâturages c'est à dire aux activités d'élevage. Une grande partie de ces zones consacrées à l'élevage des animaux relève des régions arides et semi-arides. Pour répondre au défi alimentaire mondial, la mise en valeur de ces zones à vocation pastorale est essentielle dans la perspective du maintien des populations qui vivent de cette activité et du développement économique des régions concernées.

Parmi les espèces animales domestiques susceptibles d'exploiter au mieux les territoires semi-arides et désertiques de l'Afrique et de l'Asie, le dromadaire occupe une place centrale.

Les services rendus par le dromadaire aux pasteurs transhumants ou nomades, ainsi qu'aux sédentaires des zones agricoles ou périurbaines, sont considérables en dépit de la récession du commerce caravanier.

Le dromadaire est élevé par les hommes dans un environnement aux rares ressources et aux possibilités de développement agricole limitées. De part ses productions (lait, viande, cuir, travail...), il permet aux populations pastorales ou agricoles de vivre et d'avoir une activité économique dans un milieu a-priori défavorable à la survie de l'Homme.

Avec 70% du territoire disposant d'une pluviométrie inférieure à 100 mm, la Mauritanie est incontestablement un pays saharien et seule la vallée du fleuve Sénégal, permet une activité agricole d'ampleur. L'élevage occupe une part prépondérante de l'activité rurale : près de 79% en 1993 par exemple. Autrefois confiné dans des zones désertiques du nord du pays, on assiste aujourd'hui à un développement accéléré de l'élevage camélin dans les régions plus septentrionales et notamment dans la périphérie des villes situées au sud du pays. A titre d'exemple, on recense plus de 50.000 dromadaires dans la proximité de Nouakchott (FAYE, 1997).

En Mauritanie le cheptel a été estimé en 1992 par le Ministère du Développement Rural et de l'Environnement à 1,2 million de bovins, 8,5 millions de caprins et ovins et 1,05 million de dromadaires, ce qui équivaut à 3 millions d'UBT (Unité de Bétail Tropical) pour une population totale de 2 167 000 habitants. Ce qui représente un rapport de 1,4 UBT par habitant, qui demeure le plus élevé de toute la sous-région, en dépit de l'accroissement plus rapide de la population humaine comparé à celui du cheptel. Ces données estimatives pour 1992 montrent, par rapport à celles de 1991, une baisse des effectifs de bovins (de 1,4 million des têtes à 1,2 million) et de petits ruminants (de 8,8 millions à 8,5 millions) et une augmentation des dromadaires (de 0,99 à 1,05 million).

Selon le rapport annuel de la direction de l'élevage de Mauritanie, la répartition des effectifs par région montre que les régions du sud-est, du centre et du sud-ouest concentrent l'essentiel des effectifs camelins (AGUE, 1998).

1 - Ethnologie

Le dromadaire appartient à la famille des Camelidae et au genre Camelus. Le genre Camelus comprend deux espèces : Bactrianus et Dromedarius. Le dromadaire mauritanien appartient à l'espèce Dromedarius.

Les différentes races animales domestiques de Mauritanie sont encore peu étudiées. Les races présentes sont les suivantes :

- Camelins : chameau de Berabiche (ou Dromadaire de l'Aftout) et Reguibi
- Caprins : chèvre du Sahel, chèvre Guéra et chèvre naine de l'Est.
- Ovins : mouton maure à poil ras ou long, mouton peul.
- Bovins : Zébu maure et Zébu peul
- Equins : Cheval barbe et cheval arabe (ANONYME, 1994).

La répartition du cheptel camelin est très hétérogène mais depuis une vingtaine d'années, on assiste à un mouvement général de repli vers le sud : le dromadaire partage donc de plus en plus souvent, et beaucoup plus qu'auparavant, les mêmes pâturages que les troupeaux sahéliens de bovins, ovins et caprins (JACQUIET, 1995).

2 - Systèmes d'élevage en Mauritanie

Il existe 3 modes d'élevage dans le système d'élevage mauritanien :

2.1 - L'élevage nomade :

C'est un ensemble de déplacements irréguliers anarchiques entrepris par un groupe de pasteurs d'effectifs variables dans des directions imprévisibles. Dans ce mouvement migratoire, les familles et les campements suivent le troupeau. L'élevage nomade est pratiqué par les maures, éleveurs par excellence de dromadaires et du petit bétail.

2.2 - L'élevage transhumant

L'élevage en Mauritanie est de type transhumant. L'exploitation des pâturages et des points d'eau, qui se faisait suivant l'axe nord-sud, c'est faite d'ouest en est pendant une courte période allant de 1982 à 1986, à cause du déficit pluviométrique. La transhumance est guidée par le souci d'une utilisation plus efficace, plus rationnelle des pâturages et des points d'eau. Selon WAGUE (1996) in AGUE (1998), l'élevage du dromadaire en milieu sahélien est dominé par la transhumance qui s'effectue suivant des axes précis nord-sud dans un mouvement de faible amplitude (quelques dizaines de km) et à des dates précises.

2.3 – L'élevage extensif semi-sédentaire ou sédentaire

L'élevage extensif est pratiqué par toute la population de la Mauritanie. Il est lié à la sécheresse. Chez les maures vivant dans le désert et la steppe sahélienne, la sécheresse a entraîné des migrations vers des zones plus hospitalières. Ce déplacement a entraîné deux situations : la première qui est la plus courante est l'installation sur des pâturages de saison sèche combinée à la pratique de l'agriculture de décrue. La deuxième est la fixation sur des pâturages de saison de pluies associée à la culture pluviale.

Les toucouleurs, quant à eux, sont des agriculteurs sédentaires qui engagent des bergers pour la conduite de leurs troupeaux suivant un mode communautaire. Leurs animaux n'effectuent pas de grande migration.

Les peuhls, installés le long du fleuve Sénégal s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage des bovins.

3 - Evolution des systèmes d'élevage

L'essor de la spéculation cameline et de la production laitière de la chamelle conduit à la création d'un nouveau type d'élevage. Il s'agit de l'élevage périurbain.

L'élevage camelin est passé des mains des éleveurs traditionnels aux mains des citadins beaucoup plus riches. L'élevage du dromadaire qui était orienté vers la production laitière pour l'autosubsistance, est de nos jours résolument tourné vers une étape semi - commerciale. L'élevage périurbain de chammelles laitières est observé à la périphérie de Nouakchott et à la sortie de Rosso.

Les élevages périurbains sont constitués de 10 à 20 femelles qui séjournent pendant plusieurs mois dans les campements autour de Nouakchott. Ces animaux reçoivent une complémentation le soir au retour des pâturages. L'effectif de la population cameline autour de Nouakchott est estimé à 50 000 têtes.

4 - Système de production

Le dromadaire, malgré sa remarquable adaptation aux conditions désertiques, demeure un animal qui présente de nombreux handicaps sur le plan zootechnique. La chamelle reste un animal à faible productivité, l'intervalle entre 2 mises bas va de 24 à 26 mois et le taux de fécondité varie entre 30 à 50%. Elle est caractérisée par une maturité tardive car la 1^{ère} mise bas survient entre 3 et 4 ans chez la jeune femelle. Une longévité allant jusqu'à 50 ans et une production laitière moyenne supérieure à celle des autres animaux domestiques.

Les contraintes de l'élevage du dromadaire sont d'ordre alimentaire, pathologique et de reproduction. En effet les enquêtes montrent que 49% de difficultés que l'éleveur rencontre sont du domaine de l'alimentation, 33% de la pathologie, 16% de la reproduction et 2% de l'abreuvement (AGUE, 1998).

La production annuelle totale de viandes rouges est estimée à 67 340 t pour 1992 et se répartit en :

- 18 200 t de viande bovine (27%)
- 32 040 t de viande ovine (48%)
- 17 100 t de viande cameline (25%)

On considère qu'en 1992 l'exportation représentait globalement 17 110 t d'équivalent carcasses, soit 25% de la production totale annuelle.

Tenant compte des paramètres zootechniques, la production totale de lait théoriquement disponible pour la consommation humaine par traite de vaches, chammelles, brebis et chèvres serait de 360 500 t pour tout le pays, ce qui représente 166 kg par personne et par an. Ces chiffres doivent également être considérés à la baisse car des facteurs tels que la mortalité des jeunes et le tarissement ne sont pas pris en compte.

Le potentiel théoriquement exploitable en cuirs et peaux correspond au nombre d'animaux consommés dans le pays : 78 000 bovins et 1 800 000 petits ruminants. Les exportations ont quasiment cessé depuis deux ans.

5 - Ressources alimentaires et abreuvement

L'essentiel de l'alimentation est représenté par le pâturage naturel dont le potentiel varie suivant la zone écologique. Les potentialités pastorales les plus importantes se rencontrent dans le Hodh et l'Assaba, où sont concentrés les deux tiers des superficies exploitables, le reste étant réparti dans le Gorgol, le Brakna, le Trarza, le Tagant et le Guidimaka. Compte tenu de la répartition des superficies agropastorales entre les trois zones climatiques concernées, la productivité moyenne globale en matière sèche est estimée à environ 900 kg à l'hectare, correspondant à 450 unités fourragères. Au total, au niveau des ordres de grandeur, les ressources fourragères disponibles sur les quelques 140 000 km² de potentialités sylvo - pastorales représenteraient 6,3 milliards d'UF correspondant aux besoins de 2,5 millions UBT, sur la base de 2500 UF/UBT/an.

L'abreuvement dépend principalement des puits. Des efforts sont entrepris par le MDRE, à travers le projet élevage II, pour améliorer l'hydraulique pastorale dans les zones de grands pâturages, notamment par la construction de 17 nouveaux puits et la réhabilitation de 68 déjà existant.

6 - Santé animale

Les traitements et prophylaxies sont assurés par les délégations Régionales du MDRE sous la supervision de la division santé animale, Amélioration des Ressources Animales de la DRAP. Ces services se basent sur une quarantaine de centres vétérinaires et environ 75 parcs de vaccination.

Le dromadaire est sensible à un certain nombre de grandes maladies infectieuses. D'après une enquête organisée par le Centre National d'Élevage et de Recherches Vétérinaires (CNERV), les principales maladies qui touchent le cheptel camelin sont résumées dans l'annexe 1. Au cours de la mission les pathologies observées sont : une myiase sinusale, la variole du dromadaire, des mammites et des diarrhées. Une autre maladie, la fièvre de la vallée du Rift (FVR), fait actuellement l'objet d'un programme de suivi établi par le service Santé animale de la DRAP. Chez les Camelidés, cette maladie provoque un accroissement de la mortalité et des avortements (FAYE, 1997).

6.1 Prélèvement de sang

Le dromadaire est un animal qu'il n'est pas toujours facile de maîtriser, en particulier les mâles entiers. Il peut être nécessaire, notamment pour les prélèvements de sang, d'assurer une contention sévère de l'animal. La position naturelle de repos des grands camélidés est celle dite du baraqué, l'animal étant placé en décubitus sternal, les membres repliés sous lui.

Le prélèvement de sang sur l'animal debout se fera de préférence cou tendu tiré vers le bas pour faciliter une stase veineuse. Les membres antérieurs seront entravés car certains animaux ont la capacité dans cette position de botter vers l'avant.

Sur l'animal baraqué, la prise de sang est rendue plus aisée sur le cou replié contre le corps de l'animal. Une telle position rend difficile tout mouvement intempestif et impossible le relevé, les grands camélidés se servant de leur cou comme un puissant balancier pour reprendre la position debout. La zone de prélèvement sur la veine jugulaire est facilement repérable surtout après une pression même légère exercée à la base du cou ou, de préférence,

à mi-distance entre le thorax et la tête. Le point de prélèvement le plus aisé est situé près de la tête.

L'emploi des tubes vacutainer permet l'utilisation d'aiguilles plus fines, moins traumatisantes pour l'animal. De plus, chez le dromadaire, la résistance des hématies est en moyenne beaucoup plus élevée que chez les autres espèces, ce qui limite considérablement les risques d'hémolyse. La réputation de la rusticité du dromadaire, ne doit pas occulter la nécessité de procéder aux règles classiques d'hygiène dans le prélèvement : désinfection de la peau avec de l'alcool, utilisation d'une aiguille par animal.

Les dosages sont réalisés soit sur le sang total, soit sur le plasma, soit sur le sérum.

Si les analyses doivent être différées, il est impératif d'assurer aux prélèvements une conservation dans les meilleures conditions possibles. En particulier, les paramètres enzymatiques et hormonaux supportent mal une rupture de la chaîne du froid. D'un point de vue général, il n'y a pas de règles spécifiques de prélèvement sanguin et de stockage des prélèvements chez les camélidés. Toutefois, l'écologie du dromadaire et son élevage extensif imposent des précautions supplémentaires pour assurer un stockage des prélèvements dans les meilleures conditions (FAYE, 1997).

6.2 Caractéristiques du sang des Camélidés

Le sang chez les Camélidés joue un rôle considérable dans les mécanismes d'adaptation à la chaleur et à la sécheresse. Concernant les globules blancs, ce qui caractérise le dromadaire, c'est la forte proportion des neutrophiles (environ 50%) alors que le sang des ruminants comprend en majorité des lymphocytes. Les globules rouges ou hématies, contrairement aux autres espèces, sont ovoïdes et ont donc surtout la capacité de changer de volume selon l'état d'hydratation de l'animal. La résistance des hématies explique d'ailleurs que l'hémolyse est peu fréquente lors de prise de sang. Le nombre de globules rouges varie selon les observations entre 4 et 10 millions/mm³. L'hématocrite (rapport volume globules rouges/ volume total) est de l'ordre de 25 à 30% et est peu influencé par l'état d'hydratation. Certaines maladies hémoparasitaires peuvent affecter fortement cet indicateur. Le taux d'hémoglobine varie entre 13 et 16 g/100 ml, soit un taux relativement élevé (CHARTIER, 1986). Il est reconnu que l'hémoglobine des camelins a une plus forte affinité pour l'oxygène (FAYE, 1997).

7 - Recherche

Le Centre National d'Élevage et de Recherche Vétérinaire (CNERV) est chargé de la majeure partie de la recherche en matière de production et de santé animales.

Le Centre National de Recherche Agronomique et de développement Agricole (CNRADA) est un établissement public à caractère administratif. Il est basé à Kaédi. Il doit organiser, exécuter et diffuser tous les travaux de recherche intéressant l'agriculture et la promotion des productions agricoles, dont la recherche en aménagement pastoral et en cultures fourragères.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

AGUE K.M., 1998 : Etude de la filière du lait de chamelle (*Camelus dromedarius*) en Mauritanie. Thèse de Docteur vétérinaire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 95p.

ANONYME, 1994 :
Développement de l'élevage ; Document de synthèse et d'actualisation préparatoire à la tenue d'une table ronde sur la politique de développement de l'élevage (TCP – MAU 4454). Juin 1994. 27p.

CHARTIER C., 1986 : Pathologie du dromadaire et des petits ruminants. Rapport annuel d'activités pour l'année 1985, Projet IEMVT, CNERV, 62 pages.

FAYE B., 1997 : Guide de l'élevage du dromadaire. Ed. SANOFI, Libourne, 126p.

JACQUIET P., 1995 : Adaptation des Haemonchinae des ruminants domestiques au milieu subdésertique (Mauritanie). Thèse de doctorat, Université de Montpellier II, 174p.

Annexe 1 : Principales maladies citées par les personnes lors d'une enquête.

Nom de la maladie	Nom vernaculaire
Pasteurellose	Nhaze
Gale	Jrab
Variole	Jedri
Mammite	Liram
Parasitose gastro-intestinale	Emindi
Avortement	Thrah
Avortement par ingestion de chenille	Douda
Diarrhée	Vlatt
Trypanosmose	Tabourit
Forme de pneumopathie	El Barid
Tuméfaction de la région auriculaire	Soussa
Myiase sinusale	Bou Kheneïvyé
Absès, lymphadénite suppurée	El ithr
Constipation/Diarrhée	El quich
Charbon symptomatique	Loureïm

Source : DRAP, 1999.

